

Nouvelles pratiques sociales



Lia Sanicola (sous la direction de), *L'intervention de réseau*, Paris, Bayard, 1994

Jérôme Guay

Volume 8, numéro 1, printemps 1995

Les régions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, J. (1995). Compte rendu de [Lia Sanicola (sous la direction de), *L'intervention de réseau*, Paris, Bayard, 1994]. *Nouvelles pratiques sociales*, 8(1), 263–267. <https://doi.org/10.7202/301321ar>

L'intervention de réseau

Lia SANICOLA (sous la direction de)
Paris, Bayard, 1994

L'intervention de réseau, publié chez Bayard sous la direction de Lia Sanicola, nous offre un portrait de la situation actuelle en Italie en ce qui concerne la pratique de réseau chez les travailleurs sociaux. Lia Sanicola qui fait de la formation et enseigne, entre autres à l'Université de Parme, a dirigé la publication de cet ouvrage. M^{me} Sanicola est un personnage central de l'intervention de réseau en Italie. Elle avait déjà publié un livre très important qui constituait un guide méthodologique à l'intention des travailleurs sociaux pratiquant l'intervention de réseau (Sanicola, 1990).

M^{me} Sanicola signe l'introduction de cet ouvrage et il est dommage que l'on n'en ait pas fait une traduction intégrale et complète ; en effet, j'ai pu noter que certains paragraphes avaient été omis ici et là. Ces omissions n'enlèvent rien de fondamental au sens du texte. Néanmoins, elles nous privent de certaines élaborations qui apporteraient plus de précision à la pensée de M^{me} Sanicola dans ce qui constitue le chapitre clé de ce volume. Elle y situe très bien la place de l'intervention de réseau chez les travailleurs sociaux italiens et elle définit les facteurs externes et internes qui ont amené les travailleurs sociaux vers cette nouvelle forme de travail social. Selon elle, les deux valeurs qui constituent les fondements de la profession sont d'abord la revendication des droits et, ensuite, la solidarité avec ceux qui sont dans le besoin. Or, elle souligne que le développement de l'État-providence a amené à accorder plus de prédominance au droit plutôt qu'à la solidarité. J'ai été particulièrement frappé par la justesse de son analyse lorsqu'elle affirme que :

L'idéologie du *welfare system* et la tendance à vouloir réaliser un modèle de *welfare state* de type institutionnel ont entraîné un glissement progressif de l'intérêt des assistants sociaux en direction de droits sociaux plus étendus et consolidés et, parallèlement, ont amoindri leur engagement dans la promotion de la solidarité communautaire. (p. 21-22)

Maintenant, dit-elle, la situation est en train de changer, car les nouvelles générations d'étudiants sont issues du monde du volontariat. Après avoir critiqué les nombreux modèles d'intervention qui ont colonisé en

quelque sorte le travail social, plus précisément le paradigme médical, elle dit :

Une profession qualifiée de sociale doit pouvoir donner un contenu précis à ce terme si elle ne veut pas se voir dépossédée de son contenu, avec des frontières floues et une finalité réduite à néant. (p. 24)

Les pratiques de réseau, parce qu'elles renouent avec la tradition communautaire de la profession, vont occuper une place de plus en plus importante dans la pratique des travailleurs sociaux italiens, car elle leur fournit un moyen de renforcer leur identité professionnelle face à leurs confrères psychologues et psychiatres. La distinction entre la pratique clinique ou thérapeutique et la pratique sociale est beaucoup plus tranchée là-bas qu'ici ; l'intervention psychothérapeutique ne fait pas partie des rôles du travailleur social. L'intervention de réseau apparaît donc comme une forme de pratique qui appartient en propre aux travailleurs sociaux d'autant plus qu'elle est tout à fait cohérente avec les fondements de leur profession.

La première partie de l'ouvrage traite des fondements théoriques et le premier chapitre est écrit par Pierpaolo Donati, qui est le maître à penser de ces travailleurs sociaux qui s'identifient à l'approche réseau. Dans son chapitre, il définit les fondements théoriques de l'intervention de réseau qui est l'expression, selon lui, non seulement d'une nouvelle forme de société, la société relationnelle, mais aussi d'une façon de penser « relationnelle ». En Italie, la pratique de l'approche réseau se situe en réaction contre l'approche systémique qui a été beaucoup popularisée à travers le monde par d'autres Italiens, les thérapeutes de l'École de Milan. M. Donati situe clairement comment l'approche réseau prend ses distances par rapport à l'approche systémique parce qu'elle considère les relations sociales comme le substrat sur lequel la société se construit ; plus qu'une technique, elle est une façon de voir. C'est avec un regard d'épistémologue que M. Donati discute de façon approfondie des conséquences de cette perspective relationnelle qui, selon lui, offre un nouveau paradigme qui va au-delà du courant de pensée fonctionnaliste.

Le paradigme relationnel, défini par M. Donati, sert de grille d'analyse à M^{me} Di Nicola dans son chapitre qui fait un état de la question sur la fonction des réseaux sociaux qui occupent l'espace entre la communauté et les services publics. M^{me} Di Nicola connaît très bien les recherches nord-américaines sur les réseaux sociaux et elle critique avec raison leur caractère trop descriptif qui ne laisse pas de place à la signification des liens sociaux. Il faut dire qu'elle avait écrit un ouvrage qui est devenu la référence sur les réseaux sociaux (Di Nicola, 1986) et qu'elle est aussi une experte en méthodologie de recherche ; elle a publié récemment un petit

traité à propos des méthodes de recherche sur la famille que je considère comme un bijou dans le genre (Di Nicola, 1993). J'aime beaucoup la fin de son chapitre où, dans une volonté de rompre le lien de dépendance face aux travaux nord-américains, elle offre un portrait de la réalité italienne des réseaux sociaux.

Le chapitre de Colozzi est sans contredit la grande déception de cet ouvrage. C'est un mini-chapitre de quelques pages à peine traitant du troisième secteur. C'est dommage, car l'Italie aurait beaucoup à nous apprendre à ce sujet, particulièrement au plan de la solidarité urbaine, où certains modèles d'intervention ont servi d'inspiration pour d'autres pays.

Il est, toutefois, plus difficile de cerner le domaine d'expertise de M. Folgheraiter qui a écrit un chapitre, trop court pour être utile, sur le *community care*, c'est-à-dire les associations et groupes d'entraide dans les communautés locales. M. Folgheraiter a semblé toucher un peu à tout dans ses publications antérieures en s'intéressant autant aux approches thérapeutiques telles celles de Carkhuff et de Haley (1990 et 1991) qu'aux notions de normalisation et d'entraide, contribuant peut-être ainsi à maintenir ce flou dans les frontières interprofessionnelles dont parle M^{me} Sanicola. Dans ce chapitre, où s'ajoute la notion d'*empowerment*, l'auteur glisse un peu rapidement sur l'analyse critique du mouvement italien de désinstitutionnalisation. Les lecteurs québécois, qui se sont faits vanter la fameuse « Réforme italienne » en psychiatrie par des gens qui la connaissaient mal, auraient apprécié la critique plus élaborée qu'en fait l'auteur dans une publication antérieure non disponible en français (Folgheraiter, 1990). Il en est de même en ce qui concerne un modèle tout à fait original de traitement communautaire de l'alcoolisme présenté ailleurs (Folgheraiter, 1991), et qui aurait eu avantage à être présenté dans ce chapitre.

Tous les chapitres de la deuxième partie, qui traitent des parcours méthodologiques, ont été écrits par M^{me} Christiane Besson. M^{me} Besson est une formatrice très réputée en Europe, et c'est elle qui a contribué à répandre l'approche réseau non seulement en Italie, mais aussi en France et en Suisse (son pays d'origine). Les Québécois, et tout particulièrement Claude Brodeur, ont été les sources principales d'inspiration de M^{me} Besson. Claude Brodeur, à qui on a rendu un hommage particulier au dernier congrès international sur les réseaux sociaux en Italie (mai 1994 à Salsomaggiore), signe d'ailleurs deux très courts chapitres dans cet ouvrage. L'approche Brodeur (Brodeur et Rousseau, 1984) occupe une place très importante en Europe, et j'ai pu constater sur place à quel point elle est adaptée au contexte européen. Cette approche se caractérise par des principes d'intervention qui laissent beaucoup de marge de

manœuvre au praticien au lieu d'être cantonnée dans l'utilitarisme pragmatique qui caractérise bon nombre de protocoles nord-américains ; elle permet tout autant l'intervention clinique que le développement communautaire. La présentation que M^{me} Besson fait de cette approche est très complète, et il peut être très intéressant pour des lecteurs québécois de redécouvrir l'approche Brodeur à travers les yeux d'Européens qui l'ont beaucoup expérimentée. M^{me} Besson sait puiser à travers sa longue expérience de formatrice des illustrations qui décrivent comment elle a mis en pratique l'approche Brodeur qu'elle a su enrichir par des apports d'autres auteurs.

Même si j'aurais souhaité que la traduction française de ce livre italien soit mieux adaptée aux attentes des lecteurs nord-américains, j'en recommande la lecture car plusieurs chapitres sont riches d'enseignements et préfigurent un tournant important en ce qui concerne la pratique de réseau en Italie. En effet, ce livre me laisse l'impression que M^{me} Sanicola, M. Donati, M^{me} Di Nicola et tous les autres en sont rendus à une phase où ils ont cessé de digérer les influences extérieures, plus particulièrement québécoises, en ce qui concerne l'intervention, et sont sur le point d'inventer une approche typiquement italienne qui renoue avec leur tradition communautaire. Je me plais à espérer qu'ils connaissent la même trajectoire que d'autres Italiens qui, après avoir été à la remorque des Américains, en sont venus à renverser la situation pour devenir à leur tour une source majeure d'inspiration pour leurs anciens maîtres à penser. Je pense, bien sûr, aux praticiens de l'École de Milan (ou plutôt des écoles de Milan, car elles se sont scindées) qui, après s'être inspirés de l'approche systémique issue de Palo Alto, sont maintenant devenus ceux qui forment les Américains dans la méthode même qu'ils ont appris d'eux. Il me semble possible de déceler les germes d'un renversement de situation analogue dans la pensée de Donati, les stratégies de recherche de Di Nicola et l'approche d'intervention de Sanicola ; le futur n'est peut-être pas si loin où ils viendront à leur tour enseigner aux Québécois de qui ils ont appris.

Bibliographie

- BRODEUR, C. et R. ROUSSEAU (1984). *L'intervention de réseaux, une pratique nouvelle*, Montréal, France-Amérique.
- DI NICOLA, P. (1986). *L'uomo non è un' isola*, Milan, Franco Angeli, 166 p.
- DI NICOLA, P. (1993). *Sulle tracce di Proteo : concetti e metodi della ricerca sociale sulla famiglia*, Rome, La Nuova Italia Scientifica, 105 p.
- FOLGHERAITER, F. (1990). *Operatori sociali e lavoro di rete : saggi sul mestiere di altruista nelle società complesse*, Trente, Edizioni Centro Studi Erickson, 296 p.
- FOLGHERAITER, F. et P. DONATI (1991). *Community care : teoria e pratica del lavoro sociale di rete*, Trente, Edizioni Centro Studi Erickson, 382 p.
- SANICOLA L. (1990). *Il bambino nella rete*, Milan, Jaca Book, 239 p.

Jérôme GUAY
École de Psychologie
Université Laval